

# TRACT #8

On les rejoint, on finit par marcher  
avec eux

et on en fait partie maintenant

Ils avancent doucement

Y a toujours une gove qui passe de la  
musique

un mec qui crie fort dans un micro

des slogans plus ou moins bien  
trouvés mais il les crie

par moment avec énergie

par moment par automatisme

mais il ne s'arrête pas

nous par moment

on s'arrête

on est maintenant à l'avant et on  
regarde en arrière

on voit quelques feux d'artifices  
et on entend quelques pétards

puis ça repart

on marche loin du centre

je ne comprends pas

on commence à traverser un pont

tout le monde est masqué

par moment je croise le regard de  
gens que je connais encore peu

A. m'attrape la main

ça me surprend

on marche collés l'un à l'autre

on est sur le pont

on décide de s'arrêter pour voir ce  
qu'il se passe

plus les gens passent moins je vois  
leurs visages

on recommence à marcher

on se rapproche de l'île

finalement on décide de retraverser  
le pont

et c'est à ce moment que je vois un  
truc que je n'ai jamais vu

assez haut dans le ciel

comme suspendu

qui tombe au ralenti

une pluie de bouteilles de verre

qui vient s'écraser sur le bitume aux  
pieds des casques bleus marines.

Gael Forcet

# TRACT #8

Toi, l'ami.e

Aux ami.e.s véritables, aux ami.e.s mérité.e.s

Une voix d'ami souffle, amie, à travers les fenêtres des couloirs du métro des banderoles et des siècles, et toi l'ami aussi. Ils n'écoutent pas, assis sur quelque chose d'un rêve qui leur échappe, amis, debout dans les reflets des tunnels aériens de la ville souterraine où ils sont prisonniers, amis mais retenus par le temps, amis étendus loin d'eux-mêmes, se souvenant l'Espagne, l'Italie, le Maroc, les nouvelles du lointain des amis, de l'heure des amis de l'ami, des amis désarmés, la musique refrénée, entraînante et défunte de ce qui n'est plus que quelque chose au milieu de nulle part - une fête sans peuple, une soirée de perdue, une vie sans amis.

Une voix souffle à travers les couloirs qu'ils traversent. Et amis, ils s'en vont, et amis, ils s'enfuient. Ils n'écoutent pas, courant, renonçant à la fois, le geste vif, l'œil saut, leurs mains brâcelées à l'enchaînement des nuits, de la monnaie amie, des matins trop moyens, des commandes élastiques de l'ardoise impossible, des façons de s'entendre sur le cours de fumée des marchés londoniens, le prix de la sueur qui leur fera gravir les étages des immeubles qui vont vers le ciel ruisselant du labeur de la gloire et de toutes ses poussières.

Une voix souffle à travers les rues qu'ils désertent déjà, en amis. Ils n'écoutent plus, amitiés métamorphosés, tristes, désamorçés, fragiles, ils stationnent la journée et se rangent la nuit, comme les minces traits sans vie que les vieilleries rayonnent, ils vivent dans l'obscur, en attendant la mort d'un voisin éloigné, connu pendant la guerre, écrasé puis sauvé, remis de ses fonctions comme de toutes ses blessures, ou presque, enfin, qui n'a pas su aimer, mais qu'on appelait souvent, pour la nouvelle année, et qui a fini seul, et qui a fini loin, et qui ne viendra plus hanter ici, par les après-midis sensibles des dimanches de l'été, qui finit oublié, qui finit enseveli, qu'on n'a pas vu passer, que l'on priera une fois, ensemble, pour un dernier midi, avant de s'en aller, croyant malgré tout qu'une existence peut en surpasser une autre - c'était un ami.

Une voix souffle à travers les moments de la cité tranquille. Et les amis sont là, encore, et ils marchent à leur sort.

Thomas Pietrois-Chabassier

Roger laisse sa volaille traîner dans tout le village  
À tout moment tu te fais attaquer par un dindon  
Un bon dindon  
Plus récalcitrant que son épagneul breton

Et quand je voyais ma grande tante Jacqueline partir en crocs sur son quad bleu électrique à La Mongie

Ils ont voulu nous faire croire qu'on avait pas le style  
Ils n'ont pas réussi

Et La Mongie avec sa route toute trouée  
Et ton gros cul qui sautait quand t'y passais en voiture  
De toutes façons on y allait à vélo

Les mecs qui passaient avec des sacs poubelles remplis on savait comment les regarder  
Ils arrachaient la mousse des rochers pour la revendre  
C'est Stéphane qui nous a dit  
Ça coûte cher la mousse

Comme la fois où Isa elle a arraché la fougère d'un mec qu'habitait en ville  
Ça faisait 2 ans qu'il essayait de la faire pousser

Ici y'en a partout des fougères

Mon daron il a creusé des trous il a jamais mis de piscine dedans  
Il a mis des fosses septiques  
Je pense que ça coûte aussi cher que la piscine  
Je pense qu'on peut pas se baigner dans la fosse septique  
Je pense qu'on va payer la piscine creusée avec la mousse des rochers de la Mongie.

Salomé Botella